

Les fouilles françaises d'Amathonte / The French excavations at Amathus

**Antoine Hermary** 

#### Citer ce document / Cite this document :

Hermary Antoine. Les fouilles françaises d'Amathonte / *The French excavations at Amathus*. In: Kinyras : L'Archéologie française à Chypre / *French Archaeology in Cyprus* Table ronde tenue à Lyon, 5-6 novembre 1991 / *Symposium held in Lyons November 5th-6th 1991* Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1993. pp. 167-193. (Travaux de la Maison de l'Orient, 22);

https://www.persee.fr/doc/mom\_0766-0510\_1993\_act\_22\_1\_1798

Fichier pdf généré le 02/05/2018



# LES FOUILLES FRANÇAISES D'AMATHONTE THE FRENCH EXCAVATIONS AT AMATHUS

Antoine HERMARY

Immédiatement après les tragiques événements de 1974, Vassos Karageorghis proposa à Pierre Amandry, alors directeur de l'École française d'Athènes, d'entreprendre des fouilles de grande envergure sur le site de l'ancienne Amathonte, capitale d'un des principaux royaumes de Chypre avant l'époque hellénistique, dont seules les nécropoles avaient été en partie explorées. La mise en œuvre de ce projet fut confiée à Pierre Aupert qui, dès 1975, réunit une équipe d'archéologues français et belges pour entreprendre plusieurs sondages, principalement sur l'acropole de la ville. Depuis cette date, les recherches ont été régulièrement poursuivies, sous la forme de différents projets dont je vais essayer de faire ici la synthèse 1. Le financement des fouilles est assuré conjointement par l'École française d'Athènes et la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères. Je tiens, d'autre part, à souligner l'aide précieuse que nous ont apportée, depuis 1975, Monsieur Evagoras Lanitis et ses collaborateurs de l'Amathus Beach Hotel.

Immediately after the tragic events of 1974, Vassos Karageorghis asked Pierre Amandry, the Director of the French School at Athens, to undertake a large scale excavation on the site of ancient Amathus, capital of one of the principal kingdoms of Cyprus before the Hellenistic period, where only the cemeteries had been partly investigated. The realization of this project was entrusted to Pierre Aupert who, as soon as 1975, convened a team of French and Belgian archaeologists to make several soundings, mainly on the city's acropolis. Since then, the research has been regularly continued in the form of different projects which I am going to try to summarize here. The financing of the excavations is jointly assured by the French School at Athens and the Archaeological Commission of the Minister of Foreign Affairs. The valuable assistance of Mr. Evagoras Lanitis and his collaborators at the Amathus Beach Hotel has also been greatly appreciated.

# Situation géographique (Fig. 1-2) et brève histoire du site Geographical location (Fig. 1-2) and a brief history of the site

La ville d'Amathonte occupait une petite colline (88 m à son sommet) descendant en pente douce vers la mer, à 10 km environ à l'est de la moderne Limassol. Il est probable que, dès l'époque archaïque, l'habitat s'étendait aussi entre la pente sud-est de l'acropole et la mer, là où sera construit à l'époque impériale un vaste ensemble - peut-être une agora - fouillé entre 1976 et 1991 par Michaël

The town of Amathus occupied a small hill (88 m. at the top) which slopes gently towards the sea at about 10 km. east of modern Limassol. Probably already during the Archaic period the habitat was spread out between the south-east acropolis and the sea, where a vast group of buildings was later built in the Imperial period - perhaps an agora excavated between 1976 and 1991 by Michael

<sup>1.</sup> Il n'est pas possible de dresser ici la liste de tous les archéologues, architectes ou techniciens qui ont participé aux fouilles d'Amathonte depuis 1975 : seuls les responsables des principaux chantiers seront nommés plus loin. Les autres collaborateurs sont mentionnés dans les rapports annuels du BCH.

<sup>1.</sup> It is not possible here to give a list of all the archaeologists, architects and technicians who have participated in the excavations at Amathus since 1975: only those reponsible for the main sites will be named below. The other collaborators are mentioned in the annual reports of the BCH.

Loulloupis; plus loin vers l'est, ainsi qu'au nord et à l'ouest de la colline, s'étendaient de vastes nécropoles qui, depuis une quinzaine d'années, sont l'objet de fouilles d'urgence provoquées par l'extension rapide des constructions touristiques <sup>2</sup>.

Loulloupis; further towards the east, as well as the north and the west of the hill, there are vast cemeteries which, for the last fifteen years, have been the object of a salvage excavation induced by the rapid spread of touristic developments. <sup>2</sup>

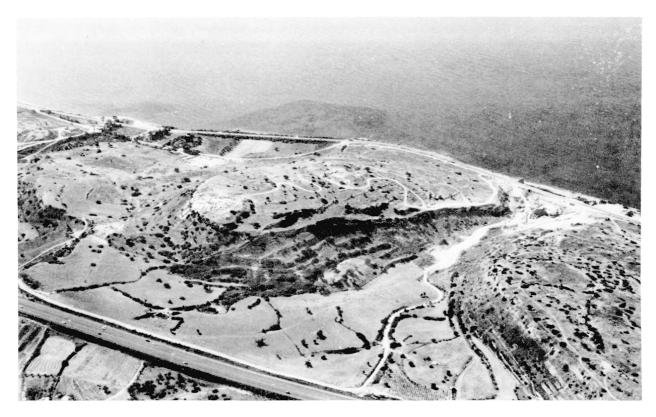


Figure 1. Vue aérienne du site d'Amathonte, 1990. Aerial view of the site of Amathus, 1990.

Amathonte était la capitale d'un royaume dont la surface ne dépassait pas le tiers ou le quart d'un département français moyen, mais qui disposait de ressources naturelles non négligeables : céréales, cultures arbustives et viticoles dans la plaine côtière, gisements de cuivre et bois de construction dans la partie du Troodos qui était sous son contrôle. Comme toujours à Chypre, le problème principal était celui de l'alimentation en eau, précieusement recueillie dans des citernes et, à partir de l'époque impériale, acheminée par un aqueduc depuis les premières pentes du Troodos.

Amathus was the capital of a kingdom whose surface measured no more than a third or a quarter of an average French department, but which possesed significant natural resources: cereals, forests and vineyards on the coastal plane, copper plain beds and carpentry wood in the part of the Troodos under its control. The main problem was water supply, as it always has been in Cyprus; water was carefully collected in cisterns and, beginning in the Imperial period, supplied by an aqueduct from the closest slopes of the Troodos.

<sup>2.</sup> Comme on le verra dans la bibliographie, de nombreux membres de la mission collaborent à la publication de ces fouilles, co-éditée par l'École française, le Service des Antiquités de Chypre et la Fondation A.G. Leventis.

<sup>2.</sup> As will be seen in the bibliography, many members of the expedition are collaborating in the publication of these excavations, co-edited by the French School, the Cypriot Service of Antiquities and the A.G. Leventis Foundation.

D'après l'historien grec Théopompe, la ville abritait les descendants des « compagnons de Kinyras chassés par les Grecs qui accompagnaient Agamemnon », texte à mettre en rapport avec le passage dans lequel le pseudo-Skylax décrit les Amathousiens comme « autochtones ».

Nos fouilles ont confirmé que la langue originelle de l'île, dite « étéochypriote », était utilisée à Amathonte au moins jusqu'à l'époque d'Alexandre et elles ont montré, parallèlement aux recherches menées dans les nécropoles par le Département des Antiquités, que l'occupation la plus ancienne du site de la ville ne remontait pas au-delà de la fin du Chypriote Récent III (début du XIe siècle), voire au Chypro-Géométrique I (à partir du milieu du XIe s. environ).

Le matériel trouvé dans les tombes témoigne d'une occupation régulière du site durant toute l'époque géométrique (environ 1050-750), tandis que l'acropole ne paraît guère fréquentée avant le VIII<sup>e</sup> siècle : il n'y a, ensuite, plus aucun hiatus jusqu'à la fin du VII<sup>c</sup> siècle après J.-C., date à partir de laquelle la population paraît se déplacer vers Limassol, appelée alors Néapolis, « la nouvelle ville ».

Les sources littéraires apportent un témoignage extrêmement limité sur ces quatorze ou quinze siècles d'occupation intensive <sup>3</sup>: sans l'archéologie, l'histoire et la civilisation de ce petit royaume étéochypriote resteraient à peu près inconnues.

Au siècle dernier les ruines visibles à l'emplacement d'Amathonte, dite l' « Ancienne-Limassol », étaient bien peu nombreuses : des tronçons du rempart, l'église de Saint-Tychon près de la ville basse et, surtout, les deux grands vases en pierre du sommet de l'acropole dont le mieux conservé fut transporté au Louvre en 1865.

Les fouilles menées par Cesnola dans les nécropoles en 1874-1875 avaient provoqué la découverte de quelques pièces spectaculaires, comme le sarcophage en calcaire du Metropolitan Museum ou la coupe en argent du British Museum, et les fouilles anglaises de 1893-1894, comme celles According to the Greek historian Theopompos, the city housed the descendants of the "companions of Kinyras, expelled by the Greeks who accompanied Agamemnon," a text which can be compared to the passage in which the pseudo-Skylax describes the Amathusians as "autochthonals."

Our excavations have confirmed that the original language of the island, called "Eteo-Cypriot", was spoken at Amathus, at least until the time of Alexander, and they have shown, along with research concerning the necropolis undertaken by the Department of Antiquities, that the earliest occupation of the town site was no earlier than the end of the Late Cypriot III period (the beginning of the XIth century), or even the Cypro-Geometric I period, (approximately after the middle of the XIth c.)

The material found in the tombs shows a permanent settlement of the site during the whole Geometric period (from approximately 1050 to 750), whereas the acropolis hardly seems to have been used before the VIIIth century. After that there is no other hiatus until the end of the VIIth century A.D., after which the population seems to have moved towards Limassol, then called Neapolis, "the new city."

Litterary sources hardly mention these fourteen or fifteen centuries of intensive occupation; <sup>3</sup> without archaeology, the history and civilization of this little Eteo-Cypriot kingdom would have remained practically unknown.

During the last century the visible ruins at Amathus, called "Ancient-Limassol", were very few: parts of the city wall, the Saint-Tychon Church near the lower city and, especially, the two huge stone vases on top of the acropolis, the best preserved one having been transferred to the Louvre in 1865.

The excavations carried out by Cesnola in the necropolis in 1874-1875, resulted in the discovery of a few spectacular pieces, such as the limestone sarcophagus now in the Metropolitan Museum or the silver bowl in the British Museum. The English excavations from 1893-1894, like those of the

<sup>3.</sup> Ils peuvent être résumés comme suit : en 499-498, Amathonte, qui a refusé de prendre part à la révolte ionienne, est assiégée par Onésilos et ses alliés, mais sauvée par la victoire de l'armée perse; au début du IV<sup>e</sup> siècle, elle s'oppose à Évagoras de Salamine; soixante ans plus tard Androklès, le dernier roi local, prend le parti d'Alexandre le Grand avant de conclure une alliance avec Ptolémée I<sup>er</sup>; en 22 ap. J.-C., sous l'empereur Tibère, le droit d'asile est renouvelé au sanctuaire d'Aphrodite; à la fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., saint Tychon combat les cultes païens; au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C., saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie, revient mourir dans sa ville natale.

<sup>3.</sup> They can be resumed as follows: in 499-498, Amathus, which refused to take part in the Ionian revolt, was attacked by Onesilos and his allies, but saved by the victory of the Persian army; at the beginning of the IVth century, it opposed Evagoras of Salamis; sixty years later Androkles, the last local king, took sides with Alexander the Great before concluding an alliance with Ptolemy Ist; in 22 A.D., under the Emperor Tiberius, the right of asylum was reinforced in the Sanctuary of Aphrodite; at the end of the IVth c. A.D. St. Tychon fought the pagan cults; in the VIIth c. A.D., St. John the Almoner, the patriarch of Alexandria, returned to die in his native city.

des Suédois en 1930, avaient apporté des informations intéressantes. Mais, en 1975, presque tout restait à faire.

Swedes in 1930, also provided interesting information. But, in 1975, almost everything remained to be done.

#### L'exploration du territoire / The territorial investigation

Si la ville d'Amathonte était fort peu connue, le territoire qui l'entoure l'était bien moins encore : seules quelques trouvailles fortuites pouvaient, jusqu'à ces dernières années, servir de guide à une étude de l'occupation de la région entre l'époque néolithique et le Moyen Age. Pour combler cette lacune Pierre Aupert, Catherine Petit et Pierre-Yves Péchoux ont entrepris en 1988 un programme d'exploration dont la fonction est « d'estimer les ressources économiques du royaume (mines et carrières dans un premier temps) et d'apprécier l'implantation humaine sur le territoire dans une perspective diachronique » 4. La prospection systématique fine a concerné, au cours des premières années, les zones qui s'étendent dans un rayon d'une dizaine de kilomètres autour d'Amathonte : elle permet d'aboutir à une première série de conclusions intéressantes.

#### Néolithique

A l'époque néolithique, l'occupation de la région d'Amathonte paraît relativement importante, comblant ainsi un vide entre les sites plus orientaux – Khirokitia à une vingtaine de kilomètres et Kalavassos-Tenta un peu plus près encore –, et celui de Sotira près de Kourion.

#### Fin du Bronze Récent

Alors que la côte sud de l'île est, à la fin du Bronze Récent (XIIIe-XIIe s.), parsemée de véritables petites villes (Kition, Hala Sultan Tekké, Maroni, Kalavassos-Ayios Dimitrios, Kourion, Alassa, Palaepaphos, etc.), Amathonte et ses environs n'ont toujours livré aucun témoignage d'occupation pour cette époque: les « compagnons de Kinyras » paraissent s'être installés, au XIe s., sur un territoire réellement vacant.

#### Époque romaine et byzantine

A l'époque romaine et byzantine, les établissements agricoles sont nombreux, et un effort particulier est fait pour l'adduction d'eau depuis les premières pentes du Troodos: signalons, en particulier, la découverte d'un fragment de canalisation en terre cuite inscrit de la « deuxième année du règne d'Hadrien » (Fig. 3) <sup>5</sup>.

If the city of Amathus was very little known, the territory surrounding it was even less so; until recent years, only a few accidental finds could serve as material for a study of the region's occupation between the Neolithic period and the Middle Ages. To fill in this gap, in 1988 Pierre Aupert, Catherine Petit and Pierre-Yves Péchoux undertook a survey aimed at "estimating the economic resources of the kingdom (first of all mines and quarries) and the measuring of the human land settlement within a diachronic perspective." During the first years, the fine grid systematic prospection was applied to the zones surrounding Amathus within ten kilometers. It resulted in a series of interesting conclusions.

#### The Neolithic period

During the Neolithic period, the occupation of the Amathus region seems to have been quite important, thus filling the void between the eastern-most site – Khirokitia 20 km. away and Kalavasos-Tenta somewhat closer – and that of Sotira near Kourion.

#### The End of the Late Bronze Age

Whereas, at the end of the Late Bronze Age (XIIIth - XIIth c.), the south coast of the island is strewn with little towns (Kition, Hala Sultan Tekke, Maroni, Kalavasos-Ayios Dimitrios, Kourion, Alassa, Palaepaphos, etc.), Amathus and its region bear no traces of occupation during this period: "Kinyras' companions" seem to have chosen to settle in a completely vacant place in the XIth c.

#### The Roman and Byzantine periods

During the Roman and Byzantine periods, there were many farms, and a special effort was made to obtain a water supply from the closest slopes of the Troodos; of particular interest is the discovery of a piece of terracotta drain pipe with the inscription "the second year of Hadrian's rule." (Fig. 3).<sup>5</sup>

<sup>4.</sup> BCH 113, 1989, p. 889.

<sup>5.</sup> BCH 114, 1990, p. 1028, fig. 69.

<sup>4.</sup> BCH 113, 1989, p. 889.

<sup>5.</sup> BCH 114, 1990, p. 1028, fig. 69.



Figure 3. Élément de canalisation inscrit, Inscribed piece of a drain pipe. Limassol AM 1904.

Le port / The harbour (fig. 4)

Avec l'aide financière et matérielle de l'« Association pour la mise en valeur du port antique d'Amathonte» (SALPA), une équipe dirigée par Jean-Yves Empereur a consacré trois campagnes (1984-1986) à l'exploration du port antique dont la ligne des môles est bien visible du rivage et, surtout, depuis les pentes de l'acropole.

Cette ambitieuse construction, qui s'étend sur environ 100 x 180 m a pu être datée de l'extrême fin du IVe s. av. J.-C.: elle est peut-être l'œuvre de Démétrios Poliorcète qui, au cours de sa brève domination sur l'île, aurait voulu faire d'Amathonte une base de départ contre son rival Ptolémée Ier. Mais, en 294, celui-ci s'empare définitivement de Chypre et le port – à peine terminé, voire inachevé – perd alors sa principale raison d'être. Notons, toutefois, que la présence macédonienne à Amathonte se manifeste encore dans le courant du IIIe s. par plusieurs stèles peintes découvertes dans la nécropole 6 et, au sanctuaire d'Aphrodite, par de belles figurines en terre cuite de type tanagréen 7.

Les fouilles ont aussi permis la découverte de plusieurs puits d'époque paléochrétienne (VIe-VIIe s. ap. J.-C.), contemporains d'une baisse sensible du niveau de la mer; l'un d'entre eux (n° 3) a été identifié comme une noria, sans doute la plus ancienne que l'on connaisse en Méditerranée orientale.

With the material and financial support of the "Association for the restoration of the ancient harbour of Amathus (SALPA)," a team directed by Jean-Yves Empereur spent three campaigns (1984-1986) exploring the ancient harbour whose underwater mole line is visible from the shore, and especially from the slopes of the acropolis.

This ambitious construction, which measures about 100 m. x 180 m. has been dated to the very end of the IVth c. B.C. It is perhaps the work of Demetrius Poliorcetes who, during his brief reign over the island, wanted to make Amathus a base of departure against his rival Ptolemy Ist. But, in 294, the latter gained definitive control over Cyprus and the harbour – just finished, even not quite finished – then lost its main purpose. Nevertheless, the Macedonian presence in Amathus is still evident during the IIIrd c. in several painted stelae discovered in the necropolis <sup>6</sup> and in the Sanctuary of Aphrodite, which contained beautiful Tanagrean terracotta figurines. <sup>7</sup>

The excavations also located several Early Christian wells (VIth-VIIth c. A.D.), contemporary with a significant lowering of the sea level; one of them (no. 3) was identified as a noria, probably the oldest known for the Eastern Mediterranean.

<sup>6.</sup> Inconnues sur les autres sites de Chypre: voir mon étude dans La nécropole d'Amathonte III, p. 72-75.

<sup>7.</sup> Etudiées par Anne Queyrel dans Amathonte IV.

Unknown on other Cypriot sites: see my study in La nécropole d'Amathonte III, p. 72-75.

<sup>7.</sup> Studied by Anne Queyrel in Amathonte IV.

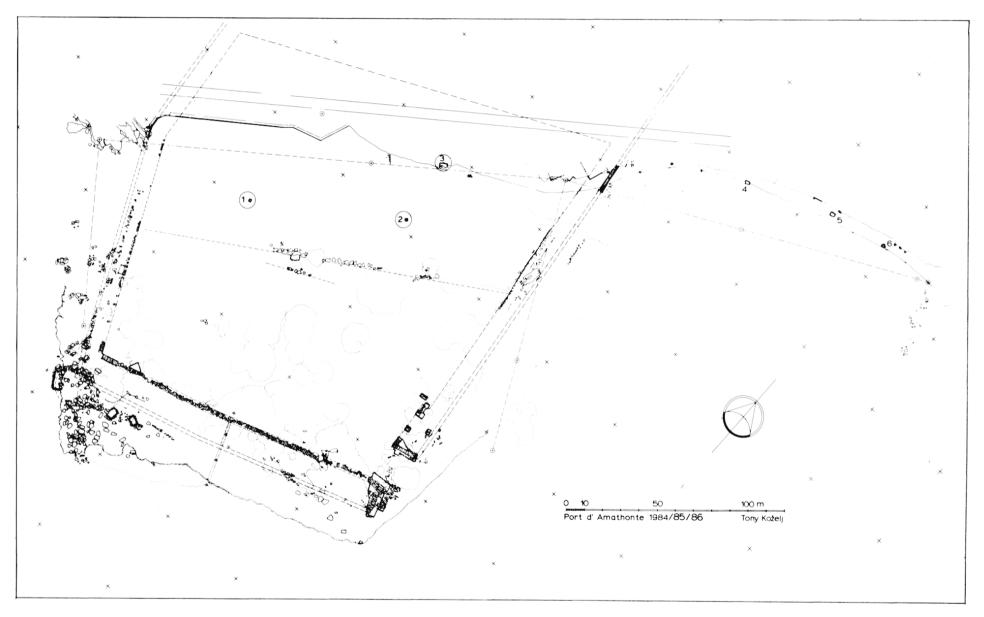


Figure 4. Plan du port d'Amathonte. Plan of the Amathus harbour.

Le port d'époque archaïque et classique n'a pas encore été découvert : on peut supposer qu'il se trouvait un peu à l'intérieur des terres, en face de la future « agora » romaine. The Archaic and Classical harbour has not yet been discovered; it must have been a little further inland, opposite the future Roman "agora."

#### Les murailles / The city walls

Depuis 1988 Pierre Aupert et Pierre Leriche ont entrepris l'étude des remparts de la ville. Les importants restes visibles à mi-pente de l'acropole, déjà partiellement explorés en 1975-1976, ont fait l'objet de sondages complémentaires. Cette partie de la muraille n'est pas antérieure à l'époque paléochrétienne, avec un état principal du VI<sup>e</sup> s. et un réaménagement au siècle suivant (bouchage de la porte ouest, construction d'une avant-porte vers le centre de la colline).

Since 1988 Pierre Aupert and Pierre Leriche have undertaken the study of the city's ramparts. The important remains visible half way down the slope of the acropolis, already partly explored in 1975-1976, have been the object of complementary soundings. This part of the wall is no earlier than the Early Christian era, with its main phase dating from the VIth c. and a remodeling in the following century (the blocking of the west gate and the building of a fore-gate towards the center of the hill).



Figure 5. La muraille en bord de mer, détail.

Detail of the wall along the shore.

Les vestiges les plus spectaculaires se trouvent cependant au bord de la mer : les fouilleurs ont pu mettre en évidence, à cet endroit, des états nettement plus anciens, puisque la partie de la muraille orientée est-ouest, c'est-à-dire parallèle à la mer, paraît dater de l'époque classique au plus However, the most spectacular remains are next to the sea: here the excavators have been able to uncover earlier levels, because the north-west oriented part of the wall, parallel to the sea, seems

tard <sup>8</sup> et que le retour nord-sud (*Fig. 5*) aurait été construit au début de l'époque hellénistique, peutêtre en même temps que le port.

Enfin, les campagnes de fouille de 1990-1991 ont amené la découverte d'un imposant tronçon de rempart et de deux tours au nord de l'acropole : la « tour A » date probablement de l'époque hellénistique, mais la construction circulaire qui flanque la muraille est un four à chaux du VIIe s. ap. J.-C.

to date from the Classical period at the latest <sup>8</sup> and the north-south return (Fig. 5) must have been built at the beginning of the Hellenistic period, perhaps at the same time as the harbour.

Finally, the 1990-1991 excavation seasons have led to the discovery of an imposing section of the city wall and two towers at the north of the acropolis; the "tower A" probably dates from the Hellenistic period, but the circular construction next to the wall is a lime kiln from the VIIth c. A.D.

## L'acropole / The acropolis

Depuis 1975, les principales recherches de la mission française ont eu lieu sur l'acropole de la ville (Fig. 6).

## Le chantier du « palais » (Fig. 7)

La présence d'un grand bâtiment d'époque classique au nord de la muraille de l'acropole avait été reconnue dès 1975-1977 et, en 1982, le puissant mur qui limite cet ensemble du côté sud avait été repéré. En 1988-1989 Françoise Alabe et Thierry Petit ont repris les fouilles de la zone de l'entrepôt, qui ont été poursuivies en 1992.

La chronologie du bâtiment est maintenant bien établie :

- premier état vers la fin de l'époque géométrique (première moitié du VIII<sup>e</sup> s.);
- deuxième phase dans le courant du VI<sup>e</sup> s., sur un plan apparemment très proche de celui du dernier état :
- le troisième et dernier état est situé entre environ 500 et 300.

La date de la destruction finale est évidemment à mettre en rapport avec les guerres des Diadoques (voir plus haut à propos du port), et il est tentant de rapprocher celle de la construction du siège d'Amathonte par Onésilos;

Cette zone n'a ensuite été que très partiellement réoccupée, au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (ateliers d'artisans) et au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (petite habitation).

L'ensemble des pièces qui constituent l'entrepôt couvre une surface d'environ 400 m²: la fonction essentielle est le stockage de denrées alimentaires dans de grandes jarres, dont 34 exemplaires ont été repérés avec certitude. D'autres locaux servaient à des fins artisanales.

Since 1975, the French expedition's main efforts have focused on the city's acropolis (Fig. 6).

### The "palace" site (Fig. 7)

The presence of a large Classical building north of the acropolis wall was already noticed in 1975-1977 and, in 1982, the strong wall delimiting this group on the south had been discovered. In 1988-1989 Françoise Alabe and Thierry Petit resumed the excavation of the warehouse zone, which was continued in 1992.

The chronology of the building has been well established:

- the first phase was towards the end of the Geometric period (the first half of the VIIIth c.);
- the second phase was during the VIth c. on a plan apparently very similar to that of the last phase;
- the third and last phase dates from around 500 and 300.

The final destruction date has a clear relationship to the Diadochoi wars (see above concerning the harbour), and it is tempting to bring its construction date closer to the siege of Amathus by Onesilos.

This zone was only very partially re-occupied afterwards during the IIIrd c. B.C. (craftsmen's workshops) and in the VIIth c. A.D. (a small habitat).

All the rooms of the warehouse cover a surface of approximately  $400 \, m^2$ : their main use was the storing of foodstuffs in large jars, 34 of which have been assuredly found. Other premises were used by artisans.

<sup>8.</sup> Cette partie du rempart est bien visible sur une aquarelle de Luigi Mayer (fin du XVIII<sup>e</sup> s.) publiée par Pierre Aupert, qui montre que le pillage des ruines en bordure de mer est antérieur à la construction du canal de Suez: voir Centre d'Études chypriotes, Cahier 13, 1990, p. 5-7, fig. 1-2.

<sup>8.</sup> This part of the city wall is very clear in a watercolor by Luigi Mayer (end of the XVIIIth c.) published by Pierre Aupert, which shows that the looting of the ruins on the eastern seashore took place before the construction of the Suez Canal: see Centre d'Etudes chypriotes, Cahier 13, 1990, p. 5-7, fig. 1-2.

Le matériel trouvé dans la couche de remblai accumulée après la destruction finale comporte des éléments importants pour comprendre l'histoire et la fonction du reste du bâtiment. La découverte fortuite, en 1983, d'un chapiteau hathorique fragmentaire d'une taille et d'une qualité d'exécution tout à fait exceptionnelles (Fig. 8) est maintenant complétée par la mise au jour d'autres restes de chapiteaux du même type (Fig. 9) et par quelques éléments architecturaux, dont un fragment de base à gros tore de type oriental. Des statuettes en calcaire (Fig. 10-11) et des figurines en terre cuite témoignent d'activités cultuelles dans cette zone, au moins à partir de la fin de l'époque archaïque, et l'on est frappé par l'abondance et la qualité de la céramique attique à figures noires (Fig. 12) et à figures rouges (Fig. 13) par rapport aux trouvailles assez modestes faites dans le sanctuaire d'Aphrodite et dans les nécropoles.

Pour l'interprétation de cet important bâtiment plusieurs facteurs doivent être pris en considération:

- sa situation privilégiée sur l'acropole de la ville, au-dessous du sanctuaire d'Aphrodite, et ses dimensions visiblement considérables;
- son abandon au début de l'époque hellénistique;
- sa fonction de stockage et de gestion des denrées alimentaires (les signes syllabiques que portent un certain nombre de fragments de vases doivent s'expliquer comme des marques d'identification ou d'inventaire), à laquelle il faut ajouter le témoignage d'une empreinte de sceau (Fig. 14), vestige sans doute d'archives conservées dans une autre partie du bâtiment;
- la céramique attique importée, vaisselle luxueuse dans le contexte chypriote;
- l'association entre une fonction « administrative » et une fonction religieuse symbolisée par les chapiteaux hathoriques, les figurines et divers types de brûle-parfum.

Ces différents indices ont conduit, de façon tout à fait naturelle, à supposer que ce grand ensemble avait été le palais des souverains d'Amathonte dont, pour l'époque classique, certains noms sont connus par les textes et les monnaies <sup>9</sup>.

The material found in the layer of fill accumulated after the final destruction, contains important elements for understanding the history and use of the rest of the building. The accidental discovery, in 1983, of a fragmentary Hathoric capital of a very exceptional size and quality (Fig. 8) has now been completed by the unearthing of more remains of the same type of capital (Fig. 9) and by several architectural elements, among which were the remains of a large base with an Oriental type torus. Limestone statuettes (Fig. 10-11) and terracotta figurines testify to cult activities in this zone, at least from the end of the Archaic period onwards, and the abundance and quality of black-figure (Fig. 12) and red-figure (Fig. 13) Attic pottery is striking in comparison to the rather modest finds from the sanctuary of Aphrodite and the necropolis.

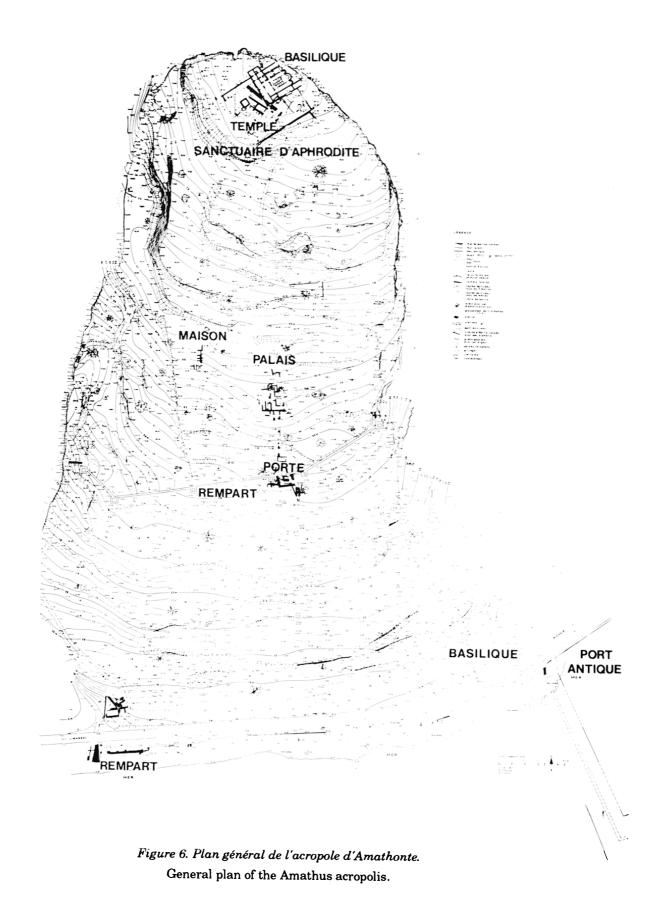
For the interpretation of this important building several factors must be taken into consideration:

- its privileged location on the city's acropolis, and its particularly large size;
- its abandonment at the beginning of the Hellenistic period;
- its use for the storage and control of foodstuffs (the syllabic signs on a number of vase fragments may be identification or inventory marks), to which must be added the indication of a seal impression (Fig. 14), probably a vestige of archives kept in another part of the building;
- the imported Attic pottery, a luxury ware in the Cypriot context;
- the association of an "administrative" function with a religious function symbolized by the Hathoric capitals, the figurines and various types of incense-burners.

These different indications have naturally led to the conclusion that this large complex was the palace of the Amathus' rulers, several of whose names are known for the Classical period from texts and coins. 9

<sup>9.</sup> Documentation rassemblée dans Amathonte I par P. Aupert et M. Amandry. Il me semble à peu près certain, d'autre part, que le sarcophage à décor sculpté conservé à New York était destiné à un roi d'Amathonte décédé vers 480.

<sup>9.</sup> The documentation is collected in Amathonte I by P. Aupert and M. Amandry. To me it seems almost certain that the sarcophagus with a sculpted decoration kept in New York was destined for a King of Amathus deceased towards 480.



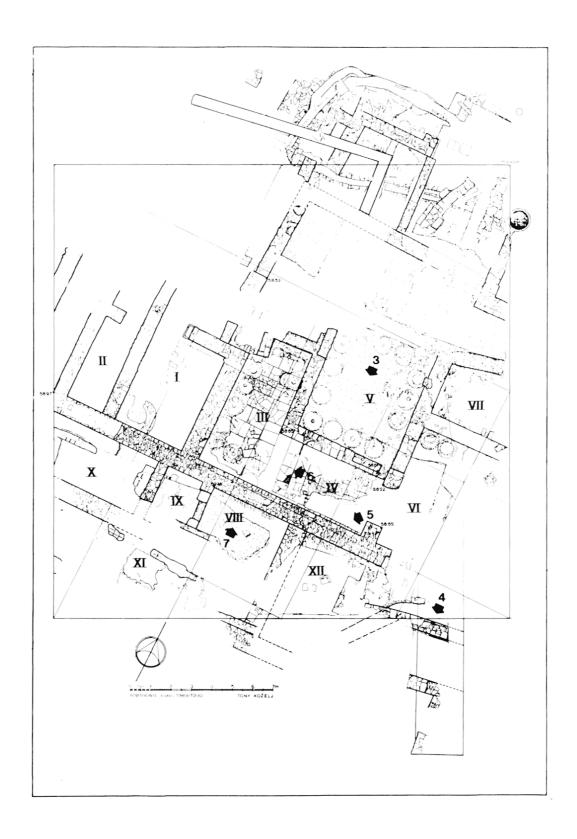


Figure 7. Plan de l'entrepôt du « palais ». Plan of the "palace" warehouse.





9



10



Figure 8. Chapiteau hathorique, vers 480, Limassol AM 805; ht. 122,5 cm. Hathoric capital, ca 480, Limassol AM 805; ht. 122,5 cm.

Figure 9. Fragment de chapiteau hathorique, deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s.; ht. 38 cm. Hathoric capital fragment, second half of the VIth c.; ht. 38 cm.

Figure 10. Petite tête féminine, deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., Limassol AM 1819. Small feminine head, second half of the Vth c. Limassol AM 1819.

Figure 11. « Temple-boy » fragm., deuxième moitié du  $V^e$  s., Limassol AM 1813. "Temple-boy" fragm., second half of the Vth c. Limassol AM 1813.

•

180 a. hermary







Figure 12. Fragment d'amphore attique à fig. noires, vers 530-520, Limassol AM 1879. Attic black-figure amphora fragment, ca 530-520, Limassol AM 1879.

Figure 13. Fragment de coupe attique à fig. rouges, troisième quart du V<sup>e</sup> s., AM 1876.

Attic red-figure cup fragment, third quarter of the Vth c., AM 1876.

Figure 14. Empreinte de sceau, IV<sup>e</sup> s., Limassol AM 1776. Seal impression, IVth c. Limassol AM 1776.

Les rapprochements que l'on peut faire avec le palais de Vouni sont, d'autre part, très éclairants, en particulier pour l'association entre le pouvoir politique et religieux, symbolisée à Vouni comme à Amathonte par la déesse Hathor, assimilée à l'Aphrodite locale dont le lien avec le souverain était certainement très étroit, comme nous le disent les textes pour les rois légendaires Kinyras ou Pygmalion.

# Le sanctuaire de l' « Aphrodite de Chypre » et la basilique paléochrétienne (Fig. 15-16)

Les textes anciens désignent sans ambiguïté « Aphrodite » ou « Vénus » comme la principale divinité d'Amathonte, et le passage de Tacite relatif au renouvellement du droit d'asile des cités de Méditerranée orientale en 22 ap. J.-C. témoigne

A further indication is its similarity to the palace of Vouni, in particular the association of political power with religious power, symbolized at Vouni like at Amathus by the goddess Hathor, assimilated to the local Aphrodite whose tie to the king was certainly very close, as is told by texts concerning the mythical Kings Kinyras and Pygmalion.

# The Sanctuary of "Aphrodite of Cyprus" and the Early Christian Basilica (Fig. 15-16)

The ancient texts are unambiguous in naming "Aphrodite" or "Venus" as the main divinity of Amathus; and the passage from Tacitus relative to the reinforcing of the right of asylum in the Eastern Mediterranean cities in 22 A.D. attests that, in the eyes of the Cypriots of this period, the

14

qu'aux yeux des Chypriotes de cette époque le sanctuaire de la déesse était un des trois plus importants de l'île, avec celui d'Aphrodite à l'Ancienne-Paphos et celui de Zeus à Salamine. Son identification et son exploration étaient, donc, un des principaux objectifs de la mission française.

Bien que, depuis l'enlèvement du vase du Louvre, aucun vestige ne fût plus visible au sommet de l'acropole, l'emplacement paraissait approprié à l'installation d'un grand sanctuaire et, dès 1976, les fouilles mirent au jour des restes intéressants, à commencer par les fragments du « deuxième vase d'Amathonte » qui se dressait à côté de celui du Louvre. En 1979, la découverte de deux dédicaces du roi Androklès à « la déesse chypriote » et à « l'Aphrodite chypriote » assurait définitivement l'identification et, la même année, les vestiges du temple d'époque impériale étaient mis au jour. On s'apercut un peu plus tard que sur l'emplacement du sanctuaire païen avait été édifié, vers la fin du VIe s. ou le début du VIIe, un vaste ensemble religieux chrétien qui avait provoqué le démontage presque systématique des constructions anciennes.

sanctuary of the goddess was one of the three most important on the island, with that of Aphrodite in Old Paphos and of Zeus in Salamis. Its identification and investigation were, therefore, one of the main aims of the French expedition.

Although since the Louvre vase was removed no other remains were visible on top of the acropolis, it seemed to be an appropriate place for a large sanctuary and, as soon as 1976, the excavations brought to light interesting remains. To begin with there were the fragments of a "second Amathus vase" which had stood next to that of the Louvre. In 1979, the discovery of two dedications of the King Androkles to "the Cypriot goddess" and to "the Cypriot Aphrodite" assured the identification of the sanctuary and, the same year, the vestiges of the temple of the Imperial period were unearthed. Slightly later we realized that, towards the end of the VIth c. or the beginning of the VIIth c., in place of the pagan sanctuary, a vast Christian religious complex had been built, which had brought about the nearly systematic demolition of all the former constructions.



Figure 15. Vue aérienne du sommet de l'acropole, 1990. Aerial view of the top of the acropolis, 1990.

Ce chantier a été en activité presque chaque année depuis 1976; j'en assume la responsabilité depuis 1979, mais les constructions chrétiennes ont été en grande partie fouillées, et seront publiées, par Annie Pralong et Jean-Michel Saulnier; Martin Schmid, architecte de l'Ecole française, est associé depuis le début aux fouilles du sanctuaire et il se consacre à l'étude des vestiges architecturaux.

Excavations have been conducted almost yearly on the site since 1976; I have assumed the responsibility since 1979, but the Christian constructions have been largely excavated and will be published by Annie Pralong and Jean-Michel Saulnier; Martin Schmid, the architect of the French School, has been part of the team since the beginning of the excavation of the sanctuary, and he is studying its architectural remains.

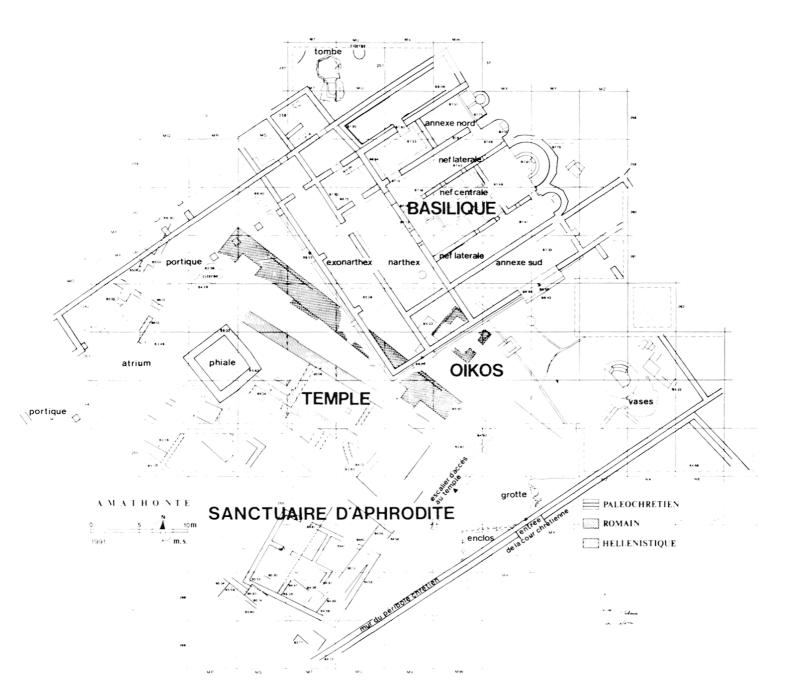


Figure 16. Plan du chantier du sanctuaire et de la basilique (M. Schmid). Field plan of the sanctuary and the basilica.

#### Le sanctuaire d'Aphrodite

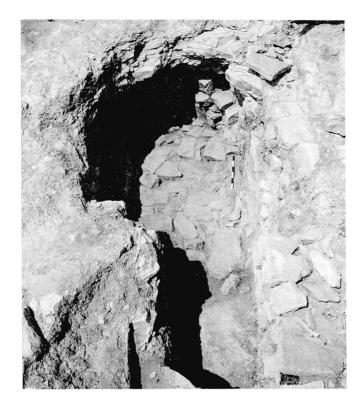
La partie principale du sanctuaire occupait le plateau supérieur de la colline (altitude moyenne 85 m), d'où l'on jouit d'une magnifique vue sur la plaine côtière, en particulier vers la baie de Limassol et la presqu'île d'Akrotiri à l'ouest. Si le site est bien protégé sur trois côtés par les falaises calcaires, il est très exposé au vent du sud et, surtout, il ne dispose d'aucune ressource en eau. Comme il ne nous a pas été possible d'étendre les fouilles au delà du plateau supérieur, nous ignorons comment se présentait l'accès au sanctuaire, bien que l'orientation de la cour et celle du temple laissent penser que l'on gravissait la colline par le côté sud-est, en passant près de l'inscription rupestre de Lucius Vitellius Kallinikos qui, au début de l'époque impériale, avait fait construire « un escalier et un passage voûté ». Faute d'avoir découvert un mur de temenos, on ignore d'ailleurs quelles étaient les limites du sanctuaire vers le sud et vers l'ouest.

La transformation complète du site à l'époque paléochrétienne restreint considérablement notre connaissance du sanctuaire païen, déjà passablement bouleversé par la construction d'un grand temple à l'époque impériale. Ce que l'on sait actuellement de l'histoire du sanctuaire et du culte qui y était rendu peut se résumer de la façon suivante.

#### The Sanctuary of Aphrodite

The main part of the sanctuary occupied the upper plateau of the hill (mean altitude 85 m.), providing a magnificent view of the coastal plain, in particular towards the Limassol Bay and the Akrotiri peninsula towards the west. Although the site is well protected on three sides by limestone cliffs, it is very exposed to wind from the south and, especially, it has no source of water. Since we could not extend the excavation beyond the upper plateau, we do not know what the access to the sanctuary was like, although the orientation of the courtyard and that of the temple suggest that the hill was climbed on the south-east side, passing near Lucius Vitellius Kallinikos' rock inscription who, at the beginning of the Imperial period, had commissioned "a stairway and a vaulted passage" Not having discovered a temenos wall, it still is not known what the boundaries of the sanctuary were towards the south and the west.

The complete transformation of the site during the Early Christian period has considerably limited our knowledge of the pagan sanctuary, already quite destroyed by the building of a great temple during the Imperial period. What is known at present about the history of the sanctuary and its cult can be resumed as follows.



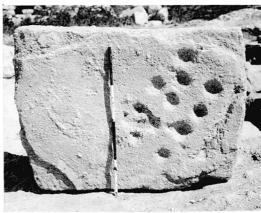
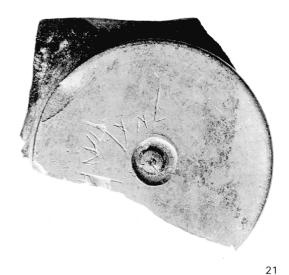


Figure 18. Pierre à cupules trouvée au-dessus de la tombe. "Gaming stone" found above the tomb.

Figure 17. Tombe creusée dans le rocher. Rock-built tomb.





19

20





2

Figure 19. Cratère fragm., début du VII<sup>e</sup> s., Limassol AM 1554; diam. 62 cm. Crater fragment, beginning of the VIIth c. Limassol AM 1554; diam. 62 cm.

Figure 20. « Enclos » et trous d'encastrements pour ex-voto. "Enclosure" and embedding holes for ex-votos.

Figure 21. Graffite phénicien, début du  $V^e$  s., Limassol AM 817. Phoenician graffiti, beginning of the Vth c. Limassol AM 817.

Figure 22. Chapiteau hathorique, fin du  $VI^e$  s., Limassol AM 1555 ht. 120 cm. Hathoric capital, end of the VIth c. Limassol AM 1555 ht. 120 cm.

1) Des origines à la fin du royaume d'Amathonte

Les restes architecturaux attribuables à cette époque sont infimes, mais le témoignage de la céramique, extrêmement abondante, montre que l'occupation du site n'est guère antérieure au début de l'époque archaïque, situé maintenant vers le milieu du VIII<sup>e</sup> s. (le même phénomène a été observé au sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion) <sup>10</sup>.

Pourtant, la présence à l'extrémité nord de la colline, en son point le plus élevé, de ce qui ne peut être qu'une petite tombe à dromos creusée dans le rocher (Fig. 17), oblige à une certaine prudence : aucun matériel n'y a été trouvé en place, mais la forme de cette tombe et la présence, au sommet du remblai qui la comblait, d'une grande pierre à cupules (Fig. 18) imposent un rapprochement avec des tombes géométriques découvertes dans la nécropole de Palaepaphos-Skales. Quelle qu'en soit la date exacte, la présence de cette tombe au sommet de l'acropole, dans l'enceinte du sanctuaire d'Aphrodite, est en elle-même surprenante: faut-il l'identifier avec celle d'Ariane, morte en couches à Amathonte où elle recevait un culte sous le nom d'Ariane-Aphrodite, d'après l'écrivain local Paion cité par Plutarque? L'hypothèse ne peut, malheureusement, être étayée par aucun autre indice et l'on pensera, plus généralement, qu'il doit s'agir d'une tombe ancienne « sacralisée » au moment de l'installation du sanctuaire.

Sur la structure du sanctuaire archaïque, on ne dispose que d'indications très restreintes : si l'on en croit le style des taureaux et des palmettes figurés sur le grand vase du Louvre 11, il aurait été placé dès le VIIe s. dans la cour d'entrée du sanctuaire, flanqué d'un autre exemplaire tout aussi colossal. L'eau contenue dans ces gigantesques vasques souvent rapprochées de la « mer d'airain » du Temple de Jérusalem -, avait évidemment une fonction rituelle, et les taureaux sculptés sous les anses évoquent la notion de fécondité; l'inscription étéochypriote que j'ai repérée en 1989 sur une de ces anses n'apporte malheureusement aucune indication précise 12. Le décor du vase du Louvre trouve un écho intéressant dans un vase fragmentaire en argile découvert à peu de distance, devant une petite grotte naturelle remblayée dès la fin de l'époque archaïque : sur

1) From the origins to the end of the kingdom

The architectural remains belonging to this period are very sparse, but the indications of the extremely abundant pottery show that the site was occupied only slightly before the beginning of the Archaic period, now dated towards the middle of the VIIIth c. (the same phenomenon has been observed for the Apollo Hylates sanctuary at Kourion). 10

However, the presence at the north end of the hill, at its highest point, of what can only be a small rock-cut tomb with a dromos (Fig. 17), demands caution: no material was found in place, but the shape of this tomb and the presence of a large "gaming stone" (Fig. 18) on top of the spoil earth which filled it, seems to relate it to the Geometric tombs discovered in the Palaepaphos-Skales necropolis. Whatever the exact date may be, the presence of this tomb on top of the acropolis, within the walls of the sanctuary of Aphrodite, is in itself surprising. Should it be identified with the tomb of Ariadne, who died in childbirth at Amathus where, according to the local writer, Paion, cited by Plutarch, she received a cult under the name of Ariadne-Aphrodite? Unfortunately the hypothesis cannot be supported by any other evidence and on the whole it would seem to be an ancient tomb made sacred at the time of building the sanctuary.

Concerning the Archaic sanctuary we have very little information: the style of the bulls and palmettes on the large vase in the Louvre 11 indicate that already in the VIIth c. it must have been placed in the courtyard of the entrance to the sanctuary, flanked by another one just as colossal. The water contained in these gigantic basins often compared to the "brazen sea" in the Temple of Jerusalem -, obviously had a ritual function, and the bulls sculpted under the handles evoke the notion of fertility; the Eteo-Cypriot inscription that I found in 1989 on one of these handles unfortunately does not give any precise indications. 12 The decoration of the Louvre vase finds an interesting echo in a fragmentary pottery vase discovered nearby, in front of a small natural cave filled up at the end of the Archaic period. On one of its sides (Fig. 19) two bulls frame a syllabic inscription whose meaning remains obscure. It isn't known if the vases and terracotta figurines accumulated in this area were related to the cult

L'étude de la céramique archaïque du sanctuaire a été confiée à Laurence Rebillard, membre de l'École française.

<sup>11.</sup> Amathonte II, n° 81; A. Hermary, Musée du Louvre. Catalogue des antiquités de Chypre, Sculptures (1989), n° 918.

<sup>12.</sup> Publiée par Olivier Masson, *BCH* 114, 1990, p. 211-214.

<sup>10.</sup> The study of the Archaic pottery of the sanctuary has been turned over to Laurence Rebillard, a member of the French School.

Amathonte II, no. 81; A. Hermary, Musée du Louvre. Catalogue des Antiquités de Chypre, Sculptures (1989), no. 918.

<sup>12.</sup> Published by O. Masson, BCH 114, 1990, p. 211-214.

une des faces (Fig. 19), les taureaux encadrent une inscription syllabique dont le sens demeure obscur. On ne sait si les vases et les figurines en terre cuite accumulés à cet endroit ont un rapport avec le culte rendu dans la grotte, ou s'ils ont été utilisés ailleurs. A peu de distance, une fondation de pierres trouées diposée en équerre pose, elle aussi, des problèmes d'interprétation (Fig. 20): on voit à l'intérieur de ce faux enclos des trous creusés dans le rocher pour recevoir, probablement, des offrandes aniconiques (stèles, poteaux); ailleurs dans le sanctuaire, en particulier à l'ouest des grands vases, d'autres trous d'encastrement de formes variées sont creusés dans le rocher.

Les figurines en terre cuite et les sculptures en pierre offertes à la déesse permettent de mieux comprendre les influences culturelles qui s'exercent à cette époque à Amathonte : les figurines de femmes nues, comme on en voit sur le sarcophage de New York, sont d'inspiration phénicienne (un tesson attique du début du Ve s. porte d'ailleurs un graffite phénicien: fig. 21), et un chapiteau hathorique en pierre remployé non loin des vases témoigne sans ambiguïté de l'identification établie, vers la fin de l'époque archaïque, entre la Grande Déesse locale et la divinité égyptienne de l'amour et de la fécondité (Fig. 22). A l'époque hellénistique, Isis reprendra dans les cultes d'Amathonte le rôle auparavant tenu par Hathor. Mais dès le début du Ve s. les modèles artistiques grecs s'imposent, ici sous forme de petites « korés » en argile ou en calcaire. L'hellénisation du royaume « étéochypriote » apparaît mieux encore à la fin du IVe s., avec l'emploi du grec alphabétique dans les dédicaces d'Androklès et la venue d'artistes grecs, comme l'auteur d'une statue de garçon en marbre, peut-être le fils d'Androklès, dont seule la tête a été conservée.

#### 2) L'époque hellénistique

Le déclin assez sensible, semble-t-il, que connaît Amathonte sous la domination ptolémaïque se reflète dans l'activité du sanctuaire, malgré la découverte de fragments de statues en marbre et en calcaire, ou celle de figurines « tanagréennes » du IIIe s. (Fig. 23).

Une dédicace de l'époque de Ptolémée VIII atteste qu'au II<sup>e</sup> s. le culte des dieux égyptiens Sarapis et Isis est associé à celui d'Aphrodite, et les nombreuses figurines de la fin de l'époque hellénistique trouvées juste au nord de la muraille, qu'elles viennent du sanctuaire du sommet de l'acropole ou d'un lieu de culte apparenté, apportent un témoignage extrêmement intéressant sur l'iconographie des deux déesses aux fonctions si proches, Aphrodite la Grecque (Fig. 24) et Isis

practiced in the cave, or if they were used elsewhere.

Nearby, a foundation made of stones with holes in them, laid out in a right angle, is also difficult to interpret (Fig. 20). Inside this false enclosure there are holes hollowed into the rock, probably intended to hold aniconical offerings (stelae, posts); elsewhere in the sanctuary, particulary west of the large vases, other embedding holes in various shapes have been hollowed into the rock.

Terracotta figurines and stone sculptures offered to the goddess allow a better understanding of the cultural influences present at Amathus during this period: the naked woman figurines, as can be seen on the New York sarcophagus, are of Phoenician inspiration (furthermore, an Attic sherd from the beginning of the Vth c. bears a Phoenician graffiti: Fig. 21), and a Hathoric stone capital re-used in the vicinity of the vases unambiguously testifies to the identification of the local Great Goddess with the Egyptian divinity of love and fertility (Fig. 22) towards the end of the Archaic period.

In the Hellenistic period, Isis took over the role formerly assigned to Hathor in the Amathus cults. But as early as the beginning of the Vth c., Greek artistic models appeared, here in the form of little terracotta or limestone "kores." The Hellenization of the "Eteo-Cypriot" kingdom appears even more clearly at the end of the IVth c. with the use of alphabetic Greek in the dedications of Androkles and the arrival of Greek artists, such as the sculptor of a marble statue representing a boy, perhaps Androkles' son, of which only the head has been preserved.

#### 2) The Hellenistic period

The apparently serious decline of Amathus under the Ptolemaic domination is reflected in the activity of the sanctuary, in spite of the discovery of marble and limestone statues, and of "Tanagrean" figurines from the IIIrd c. (Fig. 23).

A dedication from Ptolemy VIII's time attests that the cult of the Egyptian gods Sarapis and Isis was associated with that of Aphrodite, and the many late Hellenistic figurines found just north of the wall, whether they come from the sanctuary on top of the acropolis or from a related cult area, are extremely interesting in terms of the iconography of two goddesses with closely related functions, the Greek Aphrodite (Fig. 24) and the Egyptian Isis (Fig. 25), as well as the personnel

l'Égyptienne (Fig. 25), ainsi que sur le personnel qui les entourait, prêtresses, danseuses et musiciennes  $^{13}$ .

C'est de la fin de l'époque hellénistique seulement que datent les premières constructions importantes conservées dans le sanctuaire : un portique d'ordre dorique bientôt recouvert par le temple et, un peu plus au sud, une « maison » assez soigneusement construite dont la fonction primitive est incertaine.

who surrounded them : priestesses, dancers, and musicians.  $^{13}$ 

The first important constructions preserved in the sanctuary date only from the end of the Hellenistic period: a Doric portico, soon to be covered over by the temple and, a little further south, a "house" quite carefully built whose original use is uncertain.





Figure 23 : Deux petites têtes en terre cuite, Limassol, AM 835 et 836.

Two small terracotta heads, Limassol, AM 835 and 836.



Figure 24. Statuette d'Aphrodite en terre cuite, Terracotta Aphrodite statuette, Limassol AM 949; ht. 19,5 cm.



Figure 25. Statuette d'Isis en terre cuite, Terracotta Isis statuette, Limassol AM 915; ht. 27,5 cm.

<sup>13.</sup> Voir la publication d'Anne Queyrel, Amathonte IV (1987).

<sup>13.</sup> See Anne Queyrel's publication, Amathonte IV (1987).

#### 3) L'époque impériale

Quelques décennies après le renouvellement de son droit d'asile, la physionomie du sanctuaire est profondément modifiée par la construction d'un temple monumental qui n'est comparable qu'à deux autres monuments chypriotes : le temple de Zeus à Salamine et celui d'Apollon Hylatès à Kourion.

Mesurant environ 32 x 15 m et orienté à l'est, ce bâtiment a été édifié entre la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et la première moitié du II<sup>e</sup> s. Il ne restait en place, au moment de la fouille, qu'une partie de l'escalier d'accès et de la *krépis* du long côté nord, avec le départ du petit côté ouest, mais beaucoup de blocs de l'entablement ont été récupérés à l'arrière du monument – à l'emplacement de leur chute ou en remploi dans le mur de l'atrium chrétien –, ainsi que dans divers autres points du sanctuaire. La pierre utilisée est le calcaire local, relativement tendre mais de qualité suffisante pour éviter d'avoir recours au stucage comme sur d'autres sites de Chypre.

L'étude et la restitution du monument (Fig. 26) sont l'œuvre de Martin Schmid, dont les premiers résultats sont présentés dans des articles cités dans la bibliographie. Je me contente de souligner que ce temple prostyle, dont l'opisthodome était probablement situé en contrebas de la cella, s'inscrit pour l'essentiel dans les traditions de l'architecture hellénistique, sauf pour ce qui est des chapiteaux (colonnes de façade et pilastres) qui, malgré leur état de conservation très fragmentaire, peuvent être considérés comme les plus beaux exemples connus du style dit « nabatéen ». Attestés aussi à Salamine, à Kition et à Kourion, les chapiteaux de ce type sont probablement dérivés de modèles ptolémaïques, diffusés largement en Nabatène (Bosra, Petra, et jusqu'à Hegra en Arabie), mais inconnus sur la côte syro-phénicienne comme, bien sûr, en Asie Mineure et en Grèce. La fonction de la chapelle construite près de l'angle nord-est ne peut être déterminée.

Probablement abandonné vers le milieu du IIIe s., le temple a été réutilisé après d'importantes transformations effectuées vers le Ve s. ap. J.-C.: un mur de terrasse a été construit dans le prolongement sud de la façade principale et la « maison » de la fin de l'époque hellénistique a été remblayée pour aménager un nouvel accès par le sud, dont l'entrée a été retrouvée. Quelle fonction pouvait alors avoir le grand bâtiment? On pense à une réutilisation comme église, d'autant plus qu'un édifice chrétien a certainement existé sur le site du sanctuaire avant la basilique des VIe-VIIe s. et que les sources littéraires évoquent le rôle joué par Saint Tychon, vers la fin du IVe s., dans la lutte contre le paganisme. La destruction complète du temple a malheureusement fait disparaître toute trace des remaniements intérieurs du bâtiment.

#### 3) The Imperial period

Several decades after the reinforcement of the right of asylum, the physical characteristics of the sanctuary were profoundly modified by the construction of a monumental temple only comparable to two other Cypriot monuments: the temple of Zeus at Salamis and that of Apollo Hylates at Kourion.

Measuring approximately 32 x 15 m. and oriented towards the east, this building was built between the second half of the Ist c. A.D. and the first half of the IInd c. At the time of the excavation only part of the entry stairway and of the krepis of the long north side and the beginning of the small west side, remained. However, many entablature blocks were recuperated from behind the monument – where they had fallen or been reused in the wall of the Christian atrium – as well as from various other places in the sanctuary. The stone used is local limestone, relatively soft but sufficiently strong to avoid having to resort to stucco-covering like on other Cypriot sites.

The monument's study and restitution (Fig. 26) is the work of Martin Schmid; the first results appear in the articles cited in the bibliography. Here I shall only emphasize that this prostyle temple, whose opisthodomus which was probably located below the cella, belongs mainly to the Hellenistic architectural tradition, except for the capitals (columns and pilasters of the façade); these, in spite of their very fragmentary condition, can be considered as the most beautiful known examples of the so called "Nabatean" style. Also found at Salamis, Kition and Kourion, this type of capital is probably derived from Ptolemaic models, largely diffused in Nabatea (Bosra, Petra, and as far as Hegra in Arabia), but unknown on the Syro-Phoenician coast or, of course, in Asia Minor and in Greece. The use of the chapel built near the north-east angle cannot be determined.

Probably abandoned towards the middle of the IIIrd c., the temple was re-used after some important remodeling around the Vth c. A.D.: a terrace wall was built prolonging the south side of the main façade, and the "house" of the late Hellenistic period was filled up in order to create a new access on the south, whose entrance has been found. Then, what was the large building used for ? Perhaps it was re-used as a church, since a Christian building certainly existed on the sanctuary site before the VIth-VIIth c. basilica and the litterary sources mention the role played by Saint Tychon, towards the end of the IVth c. in the struggle against paganism. The complete destruction of the temple has unfortunately erased all traces of the interior remodeling of the building.



Figure 26: Temple d'Aphrodite, restitution provisoire (M. Schmid, 1990).

The Temple of Aphrodite, provisional restitution.

#### Les constructions paléochrétiennes (Fig. 27)

Vers la fin du VI<sup>e</sup> s. ou le début du VII<sup>e</sup>, c'est-à-dire à peu près à l'époque de l'autre grande figure mrétienne d'Amathonte, Saint Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie, le temple et les autres bâtiments encore visibles ont été presque entièrement démontés et leurs blocs ont été réutilisés, en partie en tout cas <sup>14</sup>, dans les fondations du grand ensemble religieux construit à l'emplacement du sanctuaire païen. Seuls les deux grands vases en pierre avaient été conservés dans ce dernier état.

#### The Early Christian buildings (Fig. 27)

Towards the end of the VIth c. or the beginning of the VIIth, i.e. at about the time of the other famous Christian from Amathus, Saint John the Almoner Patriarch of Alexandria, the temple and other buildings still visible were almost completely torn down and their stone blocks re-used, at least partly, <sup>14</sup> for the foundations of a large religious complex built on the site of the pagan sanctuary. Only the two large stone vases were preserved during this last phase.

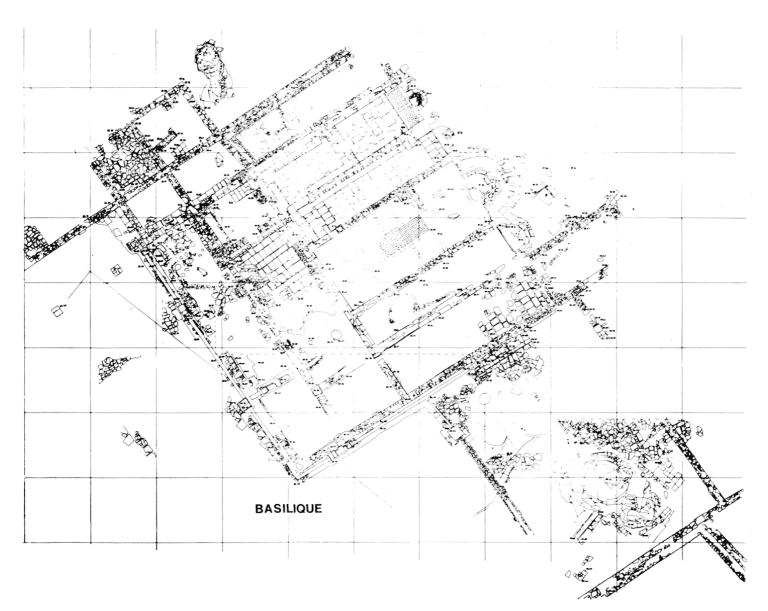


Figure 27 : Plan de la basilique paléochrétienne / Plan of the Early Christian basilica (M. Schmid).

<sup>14.</sup> D'autres blocs ont été intégrés dans le rempart médian de la colline.

<sup>14.</sup> Other blocks were integrated into the city wall in the middle of the hill.

L'édifice principal de ce nouvel ensemble est une petite église à trois nefs précédées d'un narthex et, probablement, d'un exonarthex. Autour de ce noyau central étaient édifiées un certain nombre de pièces annexes, d'interprétation souvent difficile : l'ensemble formait (sans les absides) un rectangle d'environ 26 m sur 24, bordé sur deux de ses côtés par une vaste cour abritant, dans l'axe de la nef centrale de l'église, un bassin souterrain voûté. Sur les côtés nord et ouest de cet atrium s'étendait un portique ; les construction édifiées au nord et au nord-ouest n'ont été que très partiellement fouillées.

Les éléments architecturaux de l'église ont été très largement pillés, mais le dallage en opus sectile a été retrouvé en assez bon état de conservation : il est constitué de morceaux de marbre, de calcaire et d'argile de différentes couleurs, dont beaucoup sont taillés dans des éléments de plaques sculptées en champlevé qui appartenaient à un édifice antérieur. La dépose pour restauration de cet opus sectile a permis à Annie Pralong d'étudier les fragments sculptés remployés à l'envers. Plusieurs plaques de pilastre à feuilles d'acanthe étaient, d'autre part, remployées dans l'abside de la première annexe nord.

La destination précise de cette petite basilique est difficile à établir <sup>15</sup>. L'absence apparente de baptistère empêche d'y voir l'église épiscopale, et aucune tombe n'a été retrouvée qui puisse être mise en relation avec celle de Saint Tychon et de Saint Jean l'Aumônier dont parlent les textes. Plusieurs autres basiliques existaient en fait à Amathonte à cette époque, dont deux ont été fouillées, celle du flanc sud-est de l'acropole et celle d'Ayia Varvara, à l'extérieur de la ville vers l'est; une autre, apparemment de grandes dimensions, s'étendait en bord de mer.

A la suite, probablement, des incursions arabes du milieu du VII<sup>e</sup> s., les bâtiments du sommet de la colline ont subi quelques remaniements, mais dès la fin du VII<sup>e</sup> s. l'église paraît avoir été abandonnée ou réservée à une utilisation très restreinte. L'acropole devient alors, jusqu'au XX<sup>e</sup> s., un lieu uniquement fréquenté par les bergers et les chasseurs.

The main building of this new complex is a small church with three naves preceded by a narthex and, probably, an exonarthex. Around this central core a number of rooms, often difficult to interpret, were annexed: the whole (not including the apses) made a rectangle measuring approximately 26 m x 24 m. bordered on two sides by a vast courtyard containing a vaulted underground cistern on the axis of the central nave of the church. A portico ran along the north and west sides of this atrium; the constructions to the north and the north-west have only been partially excavated.

The architectural elements of the church have been very extensively looted, but the pavement in opus sectile was found in rather good condition: it is made out of pieces of marble, limestone and terracotta in different colors, many of which are carved into elements of plaques sculpted in "champlevé" which belonged to an earlier building. The deposition for restoration of this opus sectile allowed Annie Pralong to study the sculpted fragments which had been re-used upside down. Several pilaster plaques in the shape of acanthus leaves were re-used in the apse of the first northern annex.

It is difficult to determine the precise use of this small basilica. 15 The apparent absence of a baptistry prevents interpreting it as an episcopal church, and no tomb has been found which can be related to Saint Tychon or Saint John the Almoner as is mentioned by the texts. In fact, several other basilicas existed in Amathus during this period, two of which have been excavated: that on the south-east slope of the acropolis and that of Ayia Varvara outside of the city towards the east; another, apparently large, lies next to the sea.

Probably following the Arab invasions in the middle of the VIIth c., the buildings on top of the hill also underwent some changes, but by the end of the VIIth c. the church seems to have been abandoned or very little used. Then, until the XXth century, the acropolis became a place visited only by shepherds and hunters.

Université d'Aix-Marseille

Les plans et les photos reproduits ici appartiennent à l'École française d'Athènes. Plans and photographs by courtesy of the French School at Athens.

<sup>15.</sup> Elle est cependant évoquée dans un texte d'Anastase le Sinaïte, originaire d'Amathonte, qui ne figure pas dans le volume des *Testimonia* I.

<sup>15.</sup> It is mentioned, however, in a text by Anastasios the Sinaite, from Amathus, which has been omitted in the volume of Testimonia I.

#### **BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHY**

#### Rapports / Reports

La mission française publie chaque année un rapport dans le Bulletin de Correspondance Hellénique (BCH): voir les volumes 100 (1976) à 115 (1991). En attendant la publication définitive des recherches évoquées plus haut, ces rapports restent l'instrument de travail fondamental.

Every year the French expedition publishes a report in the Bulletin de Correspondance Hellénique (BCH): see the volumes 100 (1976) to 115 (1991). Until the final publication of the research mentioned above appears, these reports are the basic source material.

#### Monographies / Monographies

#### Série Amathante :

Trois volumes de *Testimonia* ont été publiés par les éditions « Recherches sur les civilisations » (ERCADPF) et l'École française d'Athènes :

Three volumes of Testimonia have been published by ERC-ADPF and the French School at Athens:

- I. P. AUPERT, M. CH. HELLMANN et alii, Amathonte I. Testimonia 1: Auteurs anciens. Monnayage. Voyageurs. Fouilles. Origines. Géographie, Paris 1984.
- II. A. HERMARY, avec une contribution de V. TATTON-BROWN, Amathonte II. Testimonia 2: Les sculptures découvertes avant 1975, Paris 1981.
- III. R. LAFFINEUR, avec des contributions d'A. FORGEAU et A. HERMARY, Amathonte III. Testimonia 3, L'orfèvrerie, Paris 1986.

Premier volume consacré au matériel trouvé en fouilles publié par l'Ecole française d'Athènes :

First volume about the artefacts from the excavations published by the French School)

IV. A. QUEYREL, Amathonte IV. Les figurines hellénistiques de terre cuite, Paris 1988.

#### Série Nécropole d'Amathonte :

- L'École française publie d'autre part, en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre et la Fondation A.G. Leventis, le bilan des fouilles d'urgence effectuées par le Dép. des Antiquités de Chypre dans les nécropoles d'Amathonte (tombes 110 à 385). Cinq volumes ont été publiés entre 1987 et 1991 :
- The French school has published as well, in collaboration with the Service of Antiquities of Cyprus and the A.G. Leventis foundation, the account of the rescue excavations realized in the necropolis of Amathus (tombs 110 to 385). Five volumes were published between 1987 and 1991:
  - I. Les tombes 110-385, par Ch. TYTGAT, Nicosie, 1989 (inventaire et chronologie du matériel).
  - II. Céramiques non chypriotes, par P.M. BIKAI, J.N. COLDSTREAM, M. ROBERTSON, J.-Y. EMPEREUR & C. ABADIE-REYNAL, Nicosie, 1987.
  - III. The Terracottas, by V. KARAGEORGHIS, Statuettes, sarcophages et stèles décorées, par A. HERMARY, Nicosie, 1987.
  - IV. Les petits objets, par M.-J. CHAVANE, Nicosie, 1990.
  - V. Aegyptiaca, par G. CLERC, Cypriot, Phoenician and Greek Seals and Amulets, by J. BOARDMAN, Les monnaies, par O. PICARD, The Coins, by I. NICOLAOU, The Inscriptions, by I. NICOLAOU, Nicosie, 1991.

Enfin, l'EFA va prochainement éditer un Guide du site d'Amathonte. Forthcoming: Amathus, A Guide, by the French School.

#### Articles / Articles

(Principales études, classées par sujet et par chantier / The principal studies here, classified by subject and by site.)

- 1) Études générales à partir des recherches de la mission française :
- General studies based on the research of the French expedition:
  - P. AUPERT & A. HERMARY, « Amathonte, rapport préliminaire », RDAC 1980, p. 217-238.

P. AUPERT & A. HERMARY, « Fouilles françaises à Amathonte (1975-1984) », dans V. Karageorghis (ed.), Archaeology in Cyprus 1960-1985, Nicosie 1985, p. 227-237.

- P. AUPERT, «Amathonte, le Proche-Orient et l'Égypte», dans V. Karageorghis (ed.), Acts of the Int. Arch. Symposium "Cyprus between the Orient and the Occident", Nicosie 1986, p. 369-382 pl.35-38.
- A. HERMARY, « Amathonte de Chypre et les Phéniciens », dans E. Lipinski (ed.), Studia Phoenicia V, Leuven 1987, p. 375-388.

Voir aussi les articles rassemblés dans le Cahier 13, 1990, du Centre d'Études chypriotes, « Amathonte au XIX<sup>e</sup> siècle », et A. Hermary, « Les limites du royaume d'Amathonte », Cahier 17, 1992, p. 25-26, pl. 4.

#### 2) Épigraphie / Epigraphy

Voir essentiellement les cinq articles « Inscriptions d'Amathonte » publiés dans les *BCH* 103, 1979, p. 361-389 (P. AUPERT & O. MASSON); 104, 1980, p. 237-258 (P. AUPERT) et p. 259-272 (M.-Ch. HELLMANN & A. HERMARY); 106, 1982, p. 235-244 (A. HERMARY & O. MASSON) et p. 245-262 (P. AUPERT). Autres références dans les rubriques 4) et 5) ci-dessous.

#### 3) Fouilles du port / Excavation of the harbour

- J.-Y. EMPEREUR & C. VERLINDEN, « Le port antique d'Amathonte à Chypre », Archeologia 215, 1986, p. 32-37.
- J.-Y. EMPEREUR & C. VERLINDEN, «The underwater excavation at the ancient port of Amathus in Cyprus », The International Journal of Nautical Archaeology 16, 1987, p. 7-18.

#### 4) Chantier du « palais » / The "palace" site

- Th. PETIT, «Un dépôt de fondation au "palais" d'Amathonte », BCH 113, 1989, p. 135-148.
- Th. PETIT, « Amathonte de Chypre : bilan de deux campagnes de fouilles (1988 et 1989) au "palais" d'époque archaïque et classique », Transeuphratène 4, 1991, p. 9-20 pl.1-17.
- Th. PETIT, « Syllabaire et alphabet au "palais" d'Amathonte de Chypre vers 300 avant notre ère », dans Cl. Baurain, C. Bonnet et V. Krings ed., *Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, Liège-Namur 1991, 481-490.

#### 5) Sanctuaire d'Aphrodite / The sanctuary of Aphrodite

- A. HERMARY, « Deux têtes en marbre trouvées à Amathonte », BCH 107, 1983, p. 289-299.
- A. HERMARY « Les fouilles de la mission française à Amathonte, 1980-1983 », RDAC 1984, p. 265-277.
- I. AGHION, « Un dépôt de céramique archaïque à Amathonte », BCH 108, 1984, p. 655-667.
- M. SZNYCER, « Une inscription phénicienne d'Amathonte », BCH 111, 1987, p. 133-135.
- F. BURKHALTER, « La céramique hellénistique et romaine du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte », BCH 111, 1987, p. 353-395.
- A. HERMARY, « Le culte d'Aphrodite à Amathonte », RDAC 1988/II, p. 101-109.
- M. SCHMID, «L'architecture du temple d'Aphrodite à Amathonte », RDAC 1988/II, p. 143-147.
- A. HERMARY & O. MASSON, « Deux vases inscrits du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte (1865-1987) », BCH 114, 1990, p. 187-214. Autres inscriptions du sanctuaire, voir ci-dessus rubrique « épigraphie ».

#### 6) Autres rapports de fouilles et études diverses / Other excavation reports and various studies

- J.-P. THALMANN, « Céramique trouvée à Amathonte », dans E. Gjerstad, Greek Geometric and Archaic Pottery found in Cyprus, Stockholm, 1977, p. 65-86, pl.1-22.
- P. AUPERT & CH. TYTGAT, « Deux tombes géométriques de la nécropole Nord d'Amathonte », BCH 108, 1984, p. 619-653.
- F. VANDENABEELE, « Un dépôt de céramique archaïque chypriote dans un silo à Amathonte », BCH 109, 1985, p. 629-655.
- A. HERMARY, « Un nouveau chapiteau hathorique trouvé à Amathonte », BCH 109, 1985, p. 657-699.
- F. VANDENABEELE, « Amathonte : le chantier sous la porte de l'acropole », BCH 112, 1988, p. 519-530.